

Rapport de Mission
Rémi Franckowiak STL – Lille 1
Consultation des manuscrits de Jean Hellot – Bibliothèque Municipale
de Caen – 3 au 5 décembre 2009

Je me suis rendu à Caen du 3 au 5 décembre 2009 pour consulter les manuscrits, conservés à la bibliothèque municipale, de Jean Hellot (1685-1766), membre de l'Académie Royale des Sciences de 1735 à 1766 dans la classe de chimie. C'est la troisième fois que je me rends en ce lieu pour les consulter (les deux premières fois à mes frais). Les papiers de Hellot sont constitués de neuf volumes manuscrits sommairement mis en ordre, consistant en brouillons de lettres, copies de manuscrits, traductions d'ouvrages inédits, notes et commentaires de lecture, et réflexions diverses, pour un volume de près de 4500 pages. Ces écrits représentent en particulier un témoignage extraordinaire d'une « alchimie » encore très vivante dans la première moitié du XVIII^e siècle. Ils confirment sans équivoque une continuité de pensée entre les chimistes des XVII^e et XVIII^e siècles, poussent à relire différemment un certain nombre de mémoires de l'Académie Royale des Sciences, éclairent la présentation de la chimie dans, par exemple, le premier tome de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert et dans les dictionnaires d'alors, et nous renseignent sur la circulation des connaissances chimiques. Ces « cahiers de Jean Hellot », malgré leur richesse, n'ont jamais vraiment été exploités. Deux articles – parus pour l'un en 1966 et pour l'autre en 1975 – font état de leur existence, mais sans entrer dans le contenu des textes extrêmement denses qu'ils contiennent. Seul Doru Todériciu les a vraiment consultés, uniquement toutefois dans l'optique de rédiger sa thèse de troisième cycle (1975) sur un Jean Hellot à l'origine de l'industrie de la teinturerie et spécialiste de l'exploitation des ressources minières. A ma connaissance, deux ou trois chercheurs contemporains les ont de nouveau approchés mais sans en avoir réellement pris toute la mesure. La matière de ces manuscrits – qui trouve parfaitement sa place dans les travaux menés au sein de l'UMR, sur l'histoire de la chimie à l'âge classique – mérite amplement une étude rigoureuse.

Mon déplacement à Caen pour la consultation de ces manuscrits s'inscrit en fait dans un projet que je mène depuis quelque temps, celui de reconstituer tout un réseau de transmission de manuscrits, de relations, et de correspondances entre chimistes ou personnes s'étant intéressées à la chimie en France et en Angleterre, sur une centaine d'années environ – précisément de 1648 à 1766 –, à travers une littérature non publiée ou semi-publique.

Je m'autoriserai une remarque concernant la consultation d'ouvrages de la réserve patrimoniale de la Bibliothèque Municipale de Caen : outre les tarifs trop élevés de reproduction et l'interdiction d'utiliser un appareil photo numérique, les horaires d'ouverture sont trop restreints : de 10h à 12h et de 14h à 18h, fermeture le lundi et jeudi matin.